

TURNING POINTS Decisive Moments in the History of Christianity THIRD EDITION Mark A. Noll, Turning Points: Decisive Moments in the History of Christianity, Third Edition (Grand Rapids, MI: Baker Academic, 2012), iii.

by Mark A Noll · Language: FR

Summary by booksummaryai.com — <https://booksummaryai.com/country/fr/turning-points-decisive-moments-in-the-history-of-christianity-third-edition-mark-a-noll-turning-points-decisive-moments-in-the-history-of-christianity-third-edition-grand-rapids-mi-baker-academic-2012-iii-resume>

Summary

En 60 secondes

Mark Noll raconte l'histoire de l'Église à travers quatorze moments charnières, de la chute de Jérusalem en l'an 70 à un congrès réuni à Lausanne en 1974. Chaque chapitre s'ouvre sur une scène — la profession de foi d'un évêque, la règle d'un moine, les thèses d'un moine affichées sur une porte — puis montre comment les ondes de choc nous atteignent encore. Le fil conducteur : le christianisme ne cesse d'être refaçonné par les crises, les conciles et les conversions. À la fin, le centre de gravité de la foi s'est déplacé de Rome et de Wittenberg vers l'Afrique, l'Asie et l'Amérique latine.

Pourquoi le lire

Si vous vous êtes déjà demandé comment une secte palestinienne est devenue une foi mondiale parlant toutes les langues et présente sur tous les continents, voici la carte. Noll, historien de maître, choisit quatorze moments et montre l'avant et l'après avec une équité rare envers catholiques et protestants. Lisez-le si vous enseignez, prêchez, discutez d'histoire de l'Église, ou si vous voulez simplement voir vos certitudes sur « ce que le christianisme a toujours été » discrètement démantelées.

Les idées clés

Quand Jérusalem brûle, le christianisme doit s'inventer

La destruction de Jérusalem par les Romains en 70 apr. J.-C., sous Titus, à la fin de la guerre juive (66-73), détruit le Temple, met fin au système sacrificiel et à l'État juif, et disperse les Juifs et les chrétiens d'origine juive. Flavius Josèphe rapporte que plus d'un million de Juifs périrent lors du

siège, bien que Noll précise que ce chiffre est peut-être exagéré. La communauté chrétienne de Jérusalem fuit à Pella avant le siège, comme le rapporte Eusèbe, et survit à la catastrophe ; Noll traite cette tradition avec prudence. La direction judéo-chrétienne centrée sur Jérusalem est dispersée ou exterminée. Les assemblées de non-Juifs à Antioche, Alexandrie et Rome portent désormais seules la foi.

La rupture fondatrice du christianisme avec le judaïsme n'est pas une doctrine arrêtée dans un séminaire — c'est une catastrophe. Quand la direction centrée sur Jérusalem disparaît, une Église majoritairement païenne doit se définir en dehors de la foi qui l'a fait naître, et le cœur géographique de la foi bascule définitivement vers l'ouest. Ce qui surprend le lecteur : un unique siège militaire, et non un débat théologique, engage le christianisme sur la voie d'une religion mondiale de non-Juifs.

À essayer: Lisez Actes 15 en parallèle avec un court récit de la chute de Jérusalem et observez combien peu de l'Église du Nouveau Testament survit intacte au siège.

Un seul mot — *homoousios* — manque de déchirer l'Église

Arius, prêtre à Alexandrie, prêche que le Fils est une créature — « il y a eu [un temps] où il n'était pas. » Constantin, qui aurait vu dans le ciel une croix de lumière avec les mots « in hoc signo vinces » avant la bataille du pont Milvius en 312, convoque environ 300 évêques à Nicée en 325 et préside le concile, sans être encore baptisé. Athanase, alors jeune diacre d'Alexandrie, défend vigoureusement au concile la pleine divinité du Christ contre Arius, arguant que si le Christ n'est pas pleinement divin, le salut est impossible. Le concile condamne Arius et l'exile, et produit le Credo de Nicée dans sa version primitive : le Fils est « engendré, non créé, de même substance [*homoousios*] que le Père. »

L'unique mot grec du Credo — de même substance — devient la pierre de touche de l'orthodoxie, et pourtant la controverse arienne se poursuit pendant des décennies après 325 et n'est pleinement résolue qu'au concile de Constantinople en 381. L'arianisme demeure influent chez certaines tribus germaniques.

À essayer: Récitez lentement le Credo de Nicée et repérez la seule clause — « engendré, non créé » — qu'une querelle du IV^e siècle a produite.

Deux natures, une personne : Chalcédoine trace la ligne

En 451, l'Église se déchire sur une question d'apparence abstraite mais qui ne l'était pas : comment les natures divine et humaine du Christ se rapportent-elles l'une à l'autre ? Le concile de Chalcédoine en 451 est convoqué par l'empereur Marcien près de Constantinople. Il rejette à la fois le nestorianisme (qui séparait à l'excès les natures) et le monophysitisme (qui les fondait en une seule). Sa Déclaration affirme que le Christ est « un seul et même Christ, Fils, Seigneur, Unique-engendré, connu en deux natures sans confusion, sans changement, sans division, sans séparation. »

La plupart des Églises acceptent la formule ; la définition de Chalcédoine est rejetée par les Églises orthodoxes orientales (monophysites) — copte, arménienne, éthiopienne et syriaque — qui se séparent de l'Église impériale, une fracture qui persiste jusqu'à nos jours. Le point de Noll : la définition devient la norme de la christologie orthodoxe, mais son coût est la première grande rupture durable. La précision sur qui est le Christ se paie au prix de la communion elle-même.

À essayer: Lisez à voix haute les quatre adverbess de la Déclaration de Chalcédoine — sans confusion, sans changement, sans division, sans séparation — et demandez-vous ce que chacun exclut.

La Règle de Benoît : un emploi du temps qui sauve une civilisation

Benoît de Nursie naît vers 480. Il quitte Rome pour vivre en ermite à Subiaco et fonde le monastère du Mont-Cassin (vers 529/530), où il compose sa Règle vers 530/540. La Règle offre un régime équilibré et pratique de prière, de travail et d'étude (ora et labora) sous l'autorité d'un abbé, et prescrit sept temps de prière commune chaque jour, commençant par les Vigiles pendant la nuit et s'achevant par Complies avant le coucher. Elle devient le modèle du monachisme occidental.

La Règle devient la norme du monachisme occidental, stabilisant et diffusant le monachisme en Occident et préservant le savoir et la foi pendant le haut Moyen Âge ; les monastères deviennent des centres de savoir, d'agriculture et d'activité missionnaire.

À essayer: Essayez de structurer une journée autour d'heures de prière fixes — même trois, et non sept — et observez comme le rythme transforme l'attention.

Noël 800 : un pape fait un empereur

Le matin de Noël, en la basilique Saint-Pierre de Rome. Le pape Léon III couronna Charlemagne « empereur des Romains » le jour de Noël 800, en la basilique Saint-Pierre de Rome. Cet acte créa un nouvel Empire romain d'Occident (plus tard le Saint-Empire romain germanique) et forgea une alliance puissante entre la papauté et un souverain chrétien germanique (franc). Il façonna la structure politique et religieuse de la chrétienté médiévale.

Le couronnement créa un modèle qui domina l'Europe pendant mille ans : un empire d'Occident ressuscité légitimé par l'Église, et une Église protégée et fortifiée par l'empire.

À essayer: Esquissez les imbrications entre Église et État dans un fait d'actualité, et remontez le fil pour voir jusqu'où elles s'enracinent.

1054 : une bulle d'excommunication sur l'autel de Sainte-Sophie

Le légat pontifical, le cardinal Humbert, déposa une bulle d'excommunication sur l'autel de Sainte-Sophie à Constantinople le 16 juillet 1054. Le patriarche Michel Cérulaire excommunia les légats en représailles. Les points de désaccord immédiats comprenaient l'ajout occidental de la clause du filioque au Credo de Nicée, les prétentions papales à la juridiction universelle et l'usage

du pain sans levain (plutôt que levé) dans l'Eucharistie. Des différences culturelles, linguistiques et politiques plus profondes entre l'Orient grec et l'Occident latin se creusaient depuis des siècles avant 1054.

Noll résiste au récit trop net : la rupture ne fut pas définitive en 1054 — les excommunications ne furent pas immédiatement perçues comme telles — mais le sac de Constantinople par la quatrième croisade, en 1204, durcit la division et rendit la réconciliation impossible. La leçon, c'est que les schismes deviennent généralement réels par étapes — un geste spectaculaire, puis une blessure plus profonde qui les scelle. Ce qui divise encore les Églises orthodoxe et catholique remonte aux deux dates.

À essayer: Comparez le Credo de Nicée tel qu'il est dit dans une liturgie orthodoxe et dans une liturgie catholique, et repérez la différence du filioque.

Worms, 1521 : « Me voici »

Martin Luther afficha ses Quatre-vingt-quinze Thèses le 31 octobre 1517 à Wittenberg, dénonçant les abus des indulgences, et la controverse se propagea rapidement grâce à l'imprimerie. À la diète de Worms, en avril 1521, l'empereur Charles Quint exigea qu'il se rétracte. Luther refusa, à moins d'être convaincu par le témoignage des Écritures ou par la raison évidente, déclarant selon la tradition : « Me voici, je ne puis faire autrement. Que Dieu me soit en aide. Amen. » L'édit de Worms déclara Luther hors la loi et hérétique, mais sa fermeté affermit la Réforme protestante, qui divisa définitivement la chrétienté occidentale, la fragmentant en traditions luthérienne, réformée, anglicane et anabaptiste ; d'autres réformateurs, comme Jean Calvin à Genève et Ulrich Zwingli à Zurich, développèrent leurs propres versions du protestantisme.

Sa fermeté devant l'empereur établit le principe d'une conscience liée aux Écritures comme fondement du protestantisme. La Réforme divisa définitivement la chrétienté occidentale. Le cadrage de Noll montre clairement que l'individu debout sur les Écritures face à l'autorité institutionnelle devint la signature du mouvement.

À essayer: Lisez l'une des Quatre-vingt-quinze Thèses, identifiez l'abus précis qu'elle vise, puis demandez-vous quelle pratique contemporaine un réformateur clouerait aujourd'hui au pilori.

1534 : Henri VIII se fait chef suprême

Henri VIII souhaitait faire annuler son mariage avec Catherine d'Aragon, ce que le pape Clément VII refusa ; l'Acte de suprématie de 1534 déclara le roi Henri VIII « seul chef suprême sur terre de l'Église d'Angleterre ». Il en résulta la rupture de l'Angleterre avec l'autorité pontificale, et l'établissement d'une Église nationale sous contrôle royal.

La cause immédiate était le désir d'Henri de faire annuler son mariage avec Catherine d'Aragon.

À essayer: Remontez un trait de la vie anglicane — sa structure ou sa liturgie — pour voir s'il sert la couronne ou l'Évangile, et observez à quel point ils restent imbriqués.

La jambe blessée d'Ignace lance une contre-réforme mondiale

Ignace de Loyola se convertit après avoir été blessé à la bataille de Pampelune en 1521. La Compagnie de Jésus fut fondée en 1540, approuvée par le pape Paul III par la bulle « Regimini militantis ecclesiae ». Ignace fonda l'ordre avec ses compagnons (dont François Xavier) ; ses Exercices spirituels et le vœu jésuite d'obéissance particulière au pape firent de l'ordre une pointe avancée de la Réforme catholique, mettant l'accent sur l'éducation, le travail missionnaire et l'obéissance au pape. François Xavier entama ses voyages missionnaires en 1542, se rendant en Inde, en Asie du Sud-Est, au Japon et aux confins de la Chine, baptisant des dizaines de milliers de personnes et établissant des missions à travers l'Asie avant sa mort en 1552.

Tandis que le protestantisme fragmentait l'Occident, les jésuites devinrent la pointe avancée de la réforme catholique — disciplinés, éduqués et mondiaux dès le départ.

À essayer: Priez en parcourant une seule page des Exercices spirituels et remarquez combien il y est question d'imagination, et non d'argumentation.

Aldersgate Street, 1738 : un cœur « étrangement réchauffé »

La conversion de John Wesley eut lieu le 24 mai 1738, lors d'une réunion à Aldersgate Street. Tandis qu'il écoutait une lecture de la préface de Luther à l'épître aux Romains, il sentit son cœur « étrangement réchauffé » — son journal rapporte : « Je sentis mon cœur étrangement réchauffé. Je sentis que je me confiais en Christ, en Christ seul, pour le salut. » Les expériences de conversion de John et Charles Wesley en 1738 à Londres lancèrent le réveil évangélique en Grande-Bretagne et le mouvement méthodiste. John Wesley parcourut environ 250 000 milles à cheval et prêcha plus de 40 000 sermons au cours de sa vie, organisant des sociétés méthodistes à travers la Grande-Bretagne et l'Amérique.

Le méthodisme mit l'accent sur la conversion personnelle, la sainteté, les petits groupes, la prédication en plein air et la réforme sociale, marquant profondément le christianisme anglophone.

À essayer: Rejoignez ou formez un petit groupe hebdomadaire qui associe la redevabilité mutuelle à une pratique spirituelle partagée, à la manière de Wesley.

1789 : la raison donne l'assaut de Notre-Dame

La Révolution française de 1789 chercha à remplacer l'ancien régime — y compris le statut privilégié de l'Église catholique — par un ordre nouveau fondé sur la raison et la souveraineté populaire. La Constitution civile du clergé (1790) subordonna l'Église de France à l'État. La campagne de déchristianisation ferma les églises, fit fondre les cloches, persécuta prêtres et religieuses, et remplaça le culte chrétien par le Culte de la Raison (dont la Fête de la Raison dans la cathédrale Notre-Dame de Paris en 1793) puis par le Culte de l'Être suprême. L'Église catholique fut finalement rétablie par le Concordat de 1801 conclu sous Napoléon.

Le résultat fut une attaque massive et violente contre l'Église en France, contraignant les chrétiens à repenser la relation entre la foi et les idéologies politiques modernes.

À essayer: Lisez un argument séculariste contemporain sur le rôle public de la religion et demandez-vous quels de ses procédés la Révolution a inaugurés.

Édimbourg 1910 : 1 200 délégués, dont 17 du Sud global

La Conférence missionnaire mondiale se tint à Édimbourg, en Écosse, en 1910, sous la présidence de John R. Mott, et marqua le point culminant du mouvement missionnaire protestant moderne. Elle réunit 1 200 délégués protestants issus des sociétés missionnaires et des jeunes Églises — presque entièrement occidentaux ; seuls 17 des 1 200 venaient d'Asie, d'Afrique ou d'Amérique latine. Sa devise, forgée par Mott, était « l'évangélisation du monde en cette génération ». La conférence déboucha sur une coopération accrue entre les missions protestantes, sur le Conseil international des missions et, à terme, sur le Conseil œcuménique des Églises.

La conférence lança le mouvement œcuménique moderne ; elle réunit des délégués presque entièrement occidentaux.

À essayer: Consultez la liste actuelle des membres du Conseil œcuménique des Églises et comptez combien de ses Églises membres ne sont pas occidentales.

Azusa Street, 1906 : des langues à Los Angeles

Le Réveil d'Azusa Street débuta à Los Angeles en avril 1906 sous la conduite de William J. Seymour, un prédicateur afro-américain, et devint la source du pentecôtisme moderne avec son insistance sur le parler en langues et les dons spirituels. Depuis Azusa Street, le pentecôtisme se répandit dans le monde entier ; au début du XX^e siècle, les chrétiens pentecôtistes et charismatiques comptaient plus de 500 millions de fidèles dans le monde.

La branche du christianisme mondial qui croît le plus vite remonte à un réveil dans une salle louée.

À essayer: Demandez à un ami pentecôtiste comment sa tradition comprend la guérison ou le parler en langues, et écoutez sans débattre.

Vatican II: John XXIII opens a window

The Second Vatican Council was convened by Pope John XXIII in 1962 and concluded under Paul VI in 1965 after four sessions, producing sixteen documents. Key documents include 'Lumen Gentium' on the church, 'Dei Verbum' on revelation, 'Gaudium et Spes' on the church in the modern world, and 'Dignitatis Humanae' on religious liberty. Outcomes included vernacular languages in the liturgy, openness to ecumenical dialogue, a renewed emphasis on the role of the laity. Noll recounts John XXIII's remarks at the council's opening — the desire for 'a new Pentecost' and an 'aggiornamento' (updating) of the church, and the anecdote that the council

should open a window to let fresh air into the church — though he treats such anecdotes cautiously.

Outcomes included openness to ecumenical dialogue, a new stance toward other religions and modern culture, affirmation of religious freedom, and a renewed emphasis on the role of the laity. Noll treats such anecdotes cautiously.

À essayer: Attend a Mass in a language you understand and recall that before the 1960s, Latin was the norm worldwide.

From Edinburgh's 17 to a Global South majority

In 1900 about 66% of Christians lived in Europe; by 2000 that figure was about 26%. By the end of the twentieth century, the majority of the world's Christians lived in the Global South (Africa, Asia, and Latin America) — a dramatic shift from a century earlier when most were in Europe and North America. Noll calls this the 'globalization of Christianity.' The third edition adds a new chapter on the Lausanne Congress of 1974 and revises material on recent Christianity, reflecting the shift of Christianity's center of gravity to the global South. Noll identifies three criteria for a turning point: it must be a decisive moment whose impact is still felt, it must represent a change in direction, and it must be a moment when something new was brought into being.

The faith that once flowed from a Jerusalem scattered by Rome now has its demographic center in lands European missions once targeted.

À essayer: Find the nearest congregation worshipping in a language other than English and visit; you'll be seeing the future of the faith.

Les meilleures citations

- "il y a [un temps] où il n'était pas" - Arius
- "engendré, non créé, étant de une seule substance [homoousios] avec le Père" - le Credo de Nicée
- "un seul et même Christ, Fils, Seigneur, Fils unique, connu en deux natures sans confusion, sans changement, sans division, sans séparation" - la Définition de Chalcédoine
- "J'ai senti mon cœur étrangement réchauffé. Je sentais que je faisais confiance au Christ, au Christ seul pour le salut." - John Wesley

Limites

Quatorze moments ne peuvent tout porter : l'Orient orthodoxe au-delà de 1054, le christianisme en Afrique avant les missionnaires et le rôle des femmes sont traités trop brièvement. Le cadrage protestant de Noll transparaît parfois — les lecteurs catholiques trouveront les chapitres sur la Réforme plus froids que ceux sur les missions. La structure en points de rupture, si éclairante soit-elle, aplatit des évolutions lentes en instants dramatiques. Et les derniers chapitres sur le

Sud global, bien que révisés, vont plus vite que les premiers chapitres, si richement texturés.

En une phrase

L'histoire du christianisme pivote sur une poignée de moments — une ville incendiée, un mot d'un credo, une thèse clouée, un cœur réchauffé — et chacun façonne encore la foi de milliards de croyants aujourd'hui.

Pour qui

Étudiants, pasteurs, et quiconque soupçonne que l'histoire de l'Église est ennuyeuse — Noll prouve le contraire en quatorze chapitres captivants. Idéal aussi pour les petits groupes en quête d'une carte commune de la manière dont le christianisme est devenu une foi mondiale.